Jean-François Gicquel, *Le juriste malgré lui ou les Dix Commandements du Droit concordataire selon Monseigneur Godefroy Brossays Saint-Marc*

Esquisse d'une biographie juridique

Samuel Gicquel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2897>

DOI : 10.4000/abpo.2897

ISBN : 978-2-7535-3977-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 187-188

ISBN : 978-2-7535-3975-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Samuel Gicquel, « Jean-François Gicquel, *Le juriste malgré lui ou les Dix Commandements du Droit concordataire selon Monseigneur Godefroy Brossays Saint-Marc* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 121-4 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 23 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2897>

GICQUEL, Jean-François, *Le juriste malgré lui ou les Dix Commandements du Droit concordataire selon Monseigneur Godefroy Brossays Saint-Marc. Esquisse d'une biographie juridique*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2011, 740 p.

C'est au cours de sa thèse de doctorat en droit soutenue à Rennes en 2000 et consacrée au Concordat en Bretagne – Clergé et administration (1801-1879) que Jean-François Gicquel a croisé la figure de M^{gr} Godefroy Saint-Marc. Devenu maître de conférence d'histoire du droit à l'université de Nancy, il revient dans un volumineux ouvrage de 740 pages sur cet évêque de Rennes qui le fascine et le séduit, comme il l'avoue dès l'introduction. Le sous-titre de l'ouvrage – « esquisse d'une biographie juridique » – révèle le caractère hybride de la recherche et l'objectif de Jean-François Gicquel : jeter un nouvel éclairage sur la vie de M^{gr} Brossays Saint-Marc et sur l'application du droit concordataire en faisant dialoguer l'un et l'autre.

L'ouvrage se situe donc au carrefour du droit et de l'histoire. Il couvre essentiellement les années 1841-1878, qui correspondent à l'épiscopat de M^{gr} Brossays Saint-Marc. Les prolégomènes, qui retracent rapidement la biographie du prélat, rappellent sa remarquable ascension : né à Rennes en 1803, ce fils de bourgeois est ordonné prêtre en 1831 par M^{gr} de Lesquen, qui en fit son vicaire général dès 1834, puis son successeur. Promu évêque en 1841, M^{gr} Brossays Saint-Marc s'affirma breton concordataire. L'approche singulière du sujet est stimulante et séduisante mais, il faut l'avouer, la forme finale déroute l'historien. L'ouvrage se compose en effet de deux parties fort inégales : tandis que la première, qui traite de la résistance de l'évêque aux dispositions concordataires, couvre 44 pages, la seconde, consacrée à son appropriation du régime juridique en vigueur, s'étend sur 646 pages ! La constitution d'un décalogue du droit concordataire sert de fil conducteur et témoigne d'une habileté intellectuelle certaine de l'auteur mais occasionne certaines redites et tend à gommer la dimension chronologique.

D'une plume prolixe laissant souvent apparaître des jugements personnels, l'auteur parvient à faire vivre l'évêque dans la complexité du jeu concordataire, nourrissant sa réflexion grâce à une abondante documentation issue notamment de la série V des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Les conflits avec l'administration préfectorale sont bien restitués et le lecteur saisit alors la forte personnalité de M^{gr} Brossays Saint-Marc. L'évêque, qui se montre tour à tour manipulateur, séducteur, autoritaire, use de son talent politique pour s'attirer les bonnes grâces de Napoléon III. Ce n'est qu'après l'obtention de la dignité archiepiscopale, en 1859, que le métropolitain de Bretagne prend ses distances avec l'empereur, en particulier au sujet de la question romaine.

Désormais, l'archevêque ultramontain se rapproche de Pie IX et le prisme juridique révèle toute sa pertinence pour saisir les conflits idéologiques et ecclésiologiques qui traversent l'Église catholique en Bretagne. Le concile de Vatican I en particulier révèle ces tensions en faisant apparaître les divergences entre un M^{gr} Brossays Saint-Marc, zélé défenseur de la cause pontificale, et ses confrères briochin et vannetais, M^{gr} David et M^{gr} Bétel, plus réservés. Cet épisode montre bien que le titre d'archevêque et de métropolitain conféré à M^{gr} Brossays Saint-Marc n'en fait pas le « pape breton » (p. 18) comme le qualifie Jean-François Gicquel dans un excès d'enthousiasme.

La sympathie de l'auteur pour son sujet rend cette « biographie juridique » vivante, mais parfois très personnelle et laudative. Jean-François Gicquel fait certes des nuances mais tend à survaloriser la place de M^{gr} Brossays Saint-Marc dans les évolutions religieuses qui caractérisent l'époque concordataire. Il suffit de se pencher sur les diocèses voisins pour voir que l'abondance des vocations, l'attention à la formation ou la floraison des églises sont davantage des tendances conjonctu-

relles lourdes que le fruit d'une politique « saint-marciennne » originale et des mérites du prélat. La mobilité des vicaires est elle aussi tout à fait banale et n'est nullement liée à sa capacité à « faire fructifier sa proximité politique avec les autorités parisiennes » (p. 206). En quittant le terrain du droit, le propos est donc moins convaincant. Il l'est d'autant moins que la démonstration historique est rarement précise, l'édition ne proposant aucune note de bas de page et l'auteur donnant rarement le nom des prêtres et des paroisses qu'il évoque dans ses exemples.

Le travail de Jean-François Gicquel offre une lecture personnelle de l'épiscopat de M^{gr} Brossays de Saint-Marc qui, espérons-le, stimulera de nouvelles recherches sur cet archevêque relativement peu étudié. Une approche par le bas, qui consisterait à saisir la personnalité de l'évêque à travers ses visites sur le terrain et ses correspondances avec les prêtres anonymes, serait un judicieux complément à ce travail pour éclairer ce personnage complexe et ambitieux.

Samuel GICQUEL

KERNALEGENN, Tudi, PASQUIER, Romain (dir.), *L'Union démocratique bretonne. Un parti autonomiste dans un État unitaire*, coll. « Histoire », préface de Lieven De Winter, Rennes, PUR, 2014, 272 p.

Ces actes paraissent moins d'un an après le colloque dont ils émanent et qui s'est tenu à l'IEP de Rennes en avril 2013. On ne sait s'il faut se féliciter d'une telle promptitude, dont la rançon est la relative abondance de coquilles et de négligences orthographiques dont les différents auteurs ne sont évidemment pas coutumiers. Cette précipitation, qui a fait l'économie de la relecture attentive qui se serait imposée, tient sans doute à la conjugaison de deux facteurs impérieux : le désir de publier rapidement pour permettre aux participants d'honorer leurs obligations bibliométriques, et l'opportunité de figurer en librairie avant les élections européennes. L'enfer est pavé de bonnes intentions : stratégie commerciale (à l'heure où la vente des livres de sciences humaines décline) et culture du chiffre dans la production universitaire (chaque article rapporte des points précieux pour la carrière), additionnent ainsi leurs effets pervers pour la rigueur formelle. Mais je vois bien, hélas, que chanter cette antienne, d'un compte rendu à l'autre reste sans effet, quel que soit l'éditeur. Ceci étant dit, je n'ai que des louanges à formuler pour le reste, même sur le plan matériel, qu'il s'agisse de la qualité de la présentation générale ou de la richesse de l'annexe photographique – quarante planches hors texte, reproduisant notamment des affiches emblématiques.

Fermement introduit et conclu par ses deux directeurs, l'ouvrage s'organise en quatre parties. La première analyse l'UDB dans le cadre de la question régionale telle qu'elle se pose en France (Romain Pasquier), telle qu'essaie d'y répondre l'alliance des partis périphériques Régions et Peuples solidaires (Tudi Kernalegenn) et telle que l'aborde ailleurs – et autrement que l'UDB – deux formations politiques analogues, l'une sarde, le Partito Sardo d'Azione (Carlo Pala), et l'autre basque, Abertzaleen batasuna (Lontzi Amado-Borthayre). La deuxième partie situe le parti dans l'espace politique breton : son implantation municipale (Jean Guiffan), ses relations complexes avec les socialistes (François Prigent, qui dénoue les fils des réseaux de ce petit monde, prouvant une nouvelle fois la richesse de ses dossiers biographiques, à faire pâlir les défunts RG) et les écologistes (Martin Siloret). La troisième aborde différents aspects de l'inscription sociale ou culturelle de l'UDB : sa place marginale, faute de base ouvrière, dans les luttes sociales (Vincent Porhel);